# Tout se confond dans une sensation inouïe : Je suis vivant

L’abstraction crée le néant.
Le néant permet le rythme.
Le rythme suinte le champ.
Le champ est la trace du devenir.

L’intrication crée l’absurde.
L’absurde crée le paradoxe.
Le paradoxe crée l'absurde.
Le passé est une trace de l'avenir.
L'absurde est l'intervalle du possible.

Je danse ces dimensions qui m'intriquent
Dans un monde coloré,
Où quelque part, au fond de moi,
Tout, déjà, est intriqué.

C’est la naissance intriquée de l’absurde et du paradoxe comme mouvements fondamentaux d’un univers fait de
Mouvements impensables qui me définissent.
C'est la naissance d'un monde mouvant où "Je" est insaisissable hors d'un sentiment de beauté et de joie.

L’absurde est le mouvement qui a quitté la tension chaotique de l'abstraction,
Qui a fui le seuil de l'impossible pour traverser le concret, dans un cosmos où le rythme est un fondement qui ne se traverse que dans ses intervalles.
La forêt est absurde, et je n'y suis qu'entre ses arbres.

L'intrication est un mouvement concis, qui n'attend pas de se faire sentir.

L'absurde est mon mouvement matriciel, il est l’intrication vectorielle séquencée hors espace-temps par l’abstraction de l’abstraction, il est la simultanéité des opposés et des inverses dans la définition solénoïdale de leur intervalle.

L’absurde est la matière première de ce poème créé dans le champ de mon vivant, au plus loin du chaos, dans la pertinence de ma phantasia,
Où chaque mot s’intrique pour rendre la musicalité d’une pensée trouvée dans l'intervalle de mes organes.

L’abstraction de l’abstraction s’est dissoute dans le rythme pour libérer l’absurde dans ce qu'il a de plus concret.

L’absurde est la manifestation cinétique d'un univers où tout n’est qu’interactions d'invisibles et d'inconcevables, dans l'interaction mouvante des intrications...
Mais en plus concis.

L’absurde est une lumière, un champ, une phantasia.
L’absurde est la forme d’organisation par les invisibles impensables d’un mouvement réalisé dans le référentiel des dimensions intriquées et tirant vers leurs synchronisations dans un bain d'interférence de mouvement...
Mais en plus concis.

Là où mon corps,
Heureux et joueur,
Constate
Que mon mouvement est fait de ces interférences,
Je suis l'erreur originelle de ma pensée,
Et c'est un soulagement.

*Il doit exister un mot, dépourvu de mystique, qui désigne la forme d’un univers où tout est intriqué quand*
*Nos esprits entraînés touchent enfin leur naïveté à être.*
*Ce mot ne peut qu'échapper au langage. Il est le son d'un brouhaha dont la douceur ressemble à la caresse d'une étoile.*
*Cette étoile en moi, cette*
*Trace du cosmos...*

J’ai investi l’intrication dans l’espace tensoriel et absurde du cosmos.
De cette expérience,
Force est de constater que
Je suis vivant.

C’est ainsi que l’humanité a désiré le théâtre :
Pour tenter sa cohérence
Avec le cosmos,
En se regardant, et en
Se laissant
Affecter
Par l'indiscutable lucidité des corps
Habités d'étoiles.

Ce mouvement est
Mon identité
La plus profonde.
Je suis vivant.

---

Révision #14
Créé 2026-06-15 15:45:27 CEST par leopold
Mis à jour 2026-11-23 23:24:12 CET par leopold